

Le Musée de Morat rouvre ses portes, avec l'exposition du peintre Olivier Zappelli, qui revisite la réalité

## Donner corps à l'invisible

« NICOLE RÜTTIMANN

**Lac** » Attention, au sortir de cette exposition, vous ne regarderez plus jamais une salade du même œil. Ni même l'entier de ce quotidien, des hamburgers aux conserves, semblant si familier mais dont la réalité, soudain, vacille. C'est à ce voyage qu'invite Olivier Zappelli, clin d'œil léger qui pourtant interpelle, chamboule les confortables acquis du visiteur. Interrompue juste à son lancement par la pandémie, l'exposition est de retour au Musée de Morat, prolongée jusqu'au 23 août. Elle a été organisée à la suite d'une rencontre entre l'ancien directeur de l'institution Ivan Mariano – prédécesseur de Denis Decrausaz – et l'artiste. Ce dernier a commencé sa carrière comme dessinateur de BD et n'est devenu peintre qu'à 30 ans. «La dimension des cases me frustrait. En peinture, une seule image dit énormément», explique-t-il. Nostalgique, il est revenu à la bande dessinée en 2015, illustrant *Planches à ressasser*. Un coin de l'exposition lui est dédié.

En tant que peintre, ce grand voyageur, influencé notamment par l'Inde pour ses teintes, a déjà exposé en Suisse, en Allemagne ou aux USA, entre autres, et s'est essayé à diverses matières dont la peinture à l'huile, principale technique présentée à Morat. L'exposition est la première «à retracer toute la trajectoire de l'artiste, avec 54 œuvres peintes de 1994 à 2020, formant une monographie non figée», selon Denis Decrausaz. Elles offrent une cohérence, entre productions actuelles de «tableaux-objets» au style hyperréaliste, œuvres d'art fantastiques plus anciennes inspirées de mythes, et vues de Morat à l'aquarelle, réalisées pour l'occasion. Une plongée au cœur d'un imaginaire haut en couleur.

### Une réalité revisitée

De la miniature au grand format, on retrouve un extrême soin du détail et raffinement,



L'un des hamburgers peu ragoûtants du peintre Olivier Zappelli, incarnant la nourriture «dénaturée». Francesco Ragusa

associé à des couleurs très vives et décalées. «Je veux faire croire à la réalité de mes rêves aux visiteurs. Je la change», explique-t-il. L'artiste s'approprie ainsi les objets du quotidien, pour les restituer sous une forme critique, ironique, symbolique ou poétique. De

l'alimentation à l'architecture en passant par l'argent, tout est sujet d'inspiration.

La nourriture est le thème principal, illustrée notamment par le burger, star de l'exposition – un film présente l'artiste en train d'en peindre un. Bleu vif, arborant poil ou tranches

d'éponges, l'incarnation du «Nirvana» gustatif rebute, volontairement. Il représente ce «monde artificiel, où la nourriture est totalement trafiquée. La transformation de couleurs accentue l'artificiel jusqu'au dégoût, l'aspect dénaturé», note l'artiste.

Artifice, mais d'une autre nature, ces Barbies baignant en morceaux dans une soupe ou coincées dans un sandwich, évoquant, en pleine période *MeToo*, «les outrages que l'on fait au corps de la femme, avec parfois, une exploitation consentie, comme dans la publicité...» «On

peut dire des choses très sérieuses avec de l'humour», relève-t-il.

### La beauté du «banal»

A l'étage en dessous, on oscille entre des objets hyperréalistes et classiques revisités et 24 aquarelles de Morat. Une fraise bleue répond à des vues de la cité parée de couleurs, sans panneaux ni aucun élément artificiel. «Comme dans un rêve», sourit-il, confiant son attachement au canton. Fraise ou ville, le principe est le même, il part d'un modèle – photo agrandie ou une visite – pour ensuite s'autoriser la liberté de remodeler la réalité à son regard, avec sa «patte»: la couleur. «Reproduire simplement ne m'intéresse pas. On tombe dans l'ennui! La couleur représente la liberté et la vie, me caractérise! J'aime l'intensité, l'excès – dans le beau et kitsch».

### «Je veux faire croire à la réalité de mes rêves aux visiteurs»

Olivier Zappelli

S'il «aime déranger», il veut aussi plaire, attaché à l'esthétique. Et en faussant la sémantique des couleurs, il pousse le public à redécouvrir la beauté du «banal». Ainsi, les feuilles d'un coffre de l'Ancien Régime (exposition permanente) dialoguent avec ce qui ressemble à une fleur... en réalité une laitue! Qui, parée de coloris, se révèle «magnifique». Et fond et forme se rejoignent, puisque si les sujets sont modernes, la technique utilisée est «ultraclassique», façon portrait du XVIII<sup>e</sup> siècle: huile sur bois, pigments de qualité, multiples couches et dessin «au millimètre». Un côté «artisanat à l'ancienne» qu'il apprécie, hommage à ses racines – il vient d'une vieille famille de peintres – et garantie d'inscrire ses œuvres dans la durée. »

» Jusqu'au 23 août, au Musée de Morat.

## Au cœur des mégalithes

**Visite virtuelle** » L'Université de Genève propose une balade virtuelle dans son exposition consacrée aux mégalithes.

En attendant de pouvoir à nouveau la découvrir en pierre et en os dès le 1<sup>er</sup> septembre, il est possible de se balader virtuellement dans l'exposition *Mégalithes d'ici, mégalithes d'ailleurs*. Celle-ci, organisée par le Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'Université de Genève, n'a pu ouvrir qu'une poignée de jours avant d'être mise en

depuis 6000 ans et se retrouvent dans le monde entier. On a tous dans la tête l'image d'un dolmen croisé au détour d'un documentaire ou d'un voyage... L'exposition permet d'appréhender les fouilles menées dans le bassin genevois, en Bretagne, dans le nord du Liban et en Indonésie. En surfant sur le site internet de l'institution, on naviguera entre les vitrines où sont présentées par exemple des haches, des amulettes ou des bracelets. On pourra aussi visionner des vidéos et même observer une réplique du Menhir du Pré-du-Stand.

## Le musée qui sort du moule

**VIRTUEL** Voir un éphèbe sous toutes les coutures, mater un satyre au repos ou s'interroger devant l'improbable coupe de cheveux d'Euripide. La collection des moulages de l'université propose dans son musée virtuel des moulages en 3D de nombreuses sculptures que l'on

